

Cohabiter avec discernement

CULTIVER

NOTRE "BIODIVERSITÉ"

Laurence FLACHON

Pasteure de l'Église protestante de Bruxelles-Musée (Chapelle royale)



Le jardinier amateur, à l'approche de l'été, travaille avec constance sa parcelle de terrain. Et peut être dérouté par une parabole qui lui conseille de laisser la mauvaise herbe grandir avec la bonne (Matthieu 13, 24-30).

Du bon et du mauvais qui cohabitent. Le mal est là, à côté, entremêlé au bien. Son origine reste un mystère, "l'ennemi" n'est pas identifié, mais il agit, il empoisonne la terre et les relations. Jésus utilise la métaphore du champ pour évoquer le monde, mais aussi notre vie intérieure - il y a en nous du bien et du mal, des désirs qui nous poussent vers la vie et d'autres, toxiques, vers la mort. Ces désirs, une fois identifiés, dois-je tenter de les éradiquer ou transformer le rapport que j'entretiens avec eux ?

LE MEILLEUR DE NOUS

Spinoza, dans son *Éthique*, insiste sur le fait que nous sommes des êtres de désirs, et que c'est par eux que nous persévérons dans l'existence. Ils font notre vitalité ! Plutôt que de les juger et de chercher à dominer violemment ceux que l'on réprouve, il vaut mieux entretenir une relation plus apaisée, plus "diplomatique" avec soi-même en nourrissant « certains désirs au détriment d'autres », comme l'écrit Baptiste Morizot.

Ceux qu'il nous faut nourrir ou « ensemer », pour reprendre une image de ce récit de Matthieu, sont ceux qui favorisent une vitalité joyeuse, le sentiment de pouvoir agir, et non ceux qui nous entraînent vers la tristesse, la peur et son sentiment d'impuissance. Nourrir le meilleur de nous, ce qui nous pousse vers la vie et le partage pour le faire grandir, c'est être capable de regarder aussi le pire, le savoir présent, mais le gérer sans s'opprimer soi-même ni juger au-

trui. Nous aimerions, comme ces serviteurs zélés, déraciner immédiatement ce qui n'est pas proche de notre idéal de perfection et nous oublions, comme le dit Anselm Grün, « que la fécondité de notre vie n'est jamais l'expression d'une existence absolument parfaite, mais découle de la confiance que le bon grain est plus résistant que l'ivraie et que celle-ci sera écartée lors de la moisson ».

« PERMACULTURE DE SOI »

Nous ne pouvons "purifier" le champ car nous ne possédons pas le savoir ultime de ce qui relève du bon ou du mauvais et nous risquerions d'enlever les deux. Elian Cuvillier note que c'est dans « l'ambiguïté, l'ambivalence, la confrontation avec le mal, que le Royaume vient faire son chemin » en nous-mêmes et dans le monde. Le temps venu, un autre que nous se chargera de lire la vérité des êtres, mais ce n'est pas là notre tâche. Voici donc un récit qui s'adresse à nos illusions de pureté, nos fantasmes de maîtrise et nous encourage à cohabiter avec discernement plutôt qu'à exclure avec rigueur.

Nos existences et nos sociétés ne peuvent être réduites à l'ordre d'un "jardin à la française" où la nature, parfaitement domptée, ne laisse transparaître aucune mauvaise herbe ; ni à l'efficacité d'une « parcelle de monoculture à haut rendement » que réclame le modèle économique néolibéral. Baptiste Morizot, dans sa réflexion sur les « manières d'être vivant », se tourne vers le modèle de la permaculture qui prend en compte la biodiversité de chaque système - toute graine, toute herbe peut être utile -, pour favoriser une agriculture durable, respectueuse des humains et de l'environnement. Il encourage chacun de nous à une « permaculture de soi ». Dans cette dynamique, Jésus se révèle être un jardinier non seulement avisé, mais aussi prévoyant puisqu'il enseigne régulièrement nos êtres d'une Parole de vie. ■

Baptiste MORIZOT, *Manières d'être vivant*, Arles, Actes Sud, 2020. Prix : 22€. Via L'appel : - 5% = 20,9€.

Anselm GRÜN, *Jésus thérapeute, la force libératrice des paraboles*, Paris, Salvator, 2011. Prix : 17€. Via L'appel : - 5% = 16,15€.

Elian CUVILLIER, « Symbolique du mal et langage parabolique La parabole du bon grain et de l'ivraie : raconter plus et comprendre mieux ? » in Paul Ricoeur, *un philosophe lit la Bible*, Paris, Labor et Fides, 2011. Prix : 26,25€. Via L'appel : - 5% = 24,94€.